

ROMAN GRAPHIQUE

OR CHAMPS

QUAND LES FEMMES SILLONNENT LA TERRE,
ÇA DONNE DEUX ALBUMS GALVANISANTS... PAR CATHERINE ROBIN

EN VERT ET CONTRE TOUT

Il y a Joséphine qui ferraille contre sa banquière doutant de ses capacités à gérer une ferme seule. Il y a Anouk, apicultrice dont la famille préférerait qu'elle fasse un « vrai métier ». Il y a Coline, mère de famille et éternelle « femme de... » malgré sa lourde charge mentale, syndicale et agricole. Quatre saisons durant, la dessinatrice Maud Bénézit donne à voir le quotidien de ces « paysannes en polaire ». Sur le chemin de leur vocation, elles rencontreront petits bonheurs et grands obstacles, au premier rang desquels la condescendance d'un milieu où le travail des femmes a, de tout temps, été invisibilisé. Sous le patronage symbolique d'Anne Sylvestre, qui célébra les bergères affranchies, ces trois destins, inspirés de personnages réels, sont une leçon de bravoure, instructive et vivifiante.

« IL EST OÙ LE PATRON ? CHRONIQUES DE PAYSANNES », de Maud Bénézit et Les Paysannes en polaire (Marabulles, 176 p.).



FILLE DES VILLES ET PÈRE DES CHAMPS

Qui est « celle qui nous colle aux bottes » ? Est-ce cette terre grasse sur laquelle Thibault cultive ses céréales ? Ou est-ce sa fille Marine qui décide de ne plus lâcher d'une semelle son agriculteur de père, décidée à lui consacrer son mémoire de fin d'études d'arts graphiques ? Mise en scène d'un dialogue parfois impossible, souvent bienveillant, entre une citadine

écolo, un brin donneuse de leçons, et un paysan dit « conventionnel », qui lui explique les contraintes l'empêchant de changer de modèle ; cette première bande dessinée est le récit d'un apprivoisement réciproque. Sans renoncer à ses idéaux, la fille finit par comprendre le carcan productiviste. Quant au père, il se convertit en partie à l'agriculture raisonnée. Un tête-à-tête qui fait tomber les ceillères. ■

« CELLE QUI NOUS COLLE AUX BOTTES », de Marine de Francqueville (Rue de l'Échiquier BD, 200 p.).

PRESSE

Avec Karine Giebel,